

**VOISINE, Nive, *Louis-François Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières, t. 1 : Dans le sillage de Pie IX et de Mgr Bourget (1818-1878)*. Saint-Hyacinthe, Edisem, 1980. 320 p., pl., \$28.95.**

Guy Laperrière

Volume 34, numéro 3, décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303894ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303894ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (1980). Compte rendu de [VOISINE, Nive, *Louis-François Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières, t. 1 : Dans le sillage de Pie IX et de Mgr Bourget (1818-1878)*. Saint-Hyacinthe, Edisem, 1980. 320 p., pl., \$28.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(3), 463-464.  
<https://doi.org/10.7202/303894ar>

VOISINE, Nive, *Louis-François Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières*, t.1.: *Dans le sillage de Pie IX et de Mgr Bourget (1818-1878)*. Saint-Hyacinthe, Edisem, 1980. 320p., pl., \$28.95.

C'est un ouvrage solide que livre Nive Voisine dans le 1er tome de son *Louis-François Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières*, qui couvre les premiers soixante ans de la vie de Laflèche et le premiers tiers de son épiscopat. On y retrouve les grandes étapes de sa carrière: formation au séminaire de Nicolet, période de douze ans comme missionnaire à la Rivière-Rouge (1844-1856), professeur puis supérieur du Séminaire de Nicolet, grand vicaire (1861) puis coadjuteur (1867) de Mgr Cooke, alors qu'il règle le problème d'une dette de \$80 000. du diocèse. La deuxième moitié du volume permet de suivre l'activité épiscopale de Laflèche de 1870 à 1878, tant à l'intérieur de son diocèse que dans ses relations avec ses collègues de la province ecclésiastique de Québec et les autorités de la Propagande à Rome. On le suit alors dans ses luttes contre le libéralisme, et dans les débats autour du Programme catholique, de l'intervention du clergé dans les élections, de la division du diocèse de Trois-Rivières et de la mission de Mgr Conroy.

La correspondance épiscopale constitue le plus gros de la documentation de l'A., puisée surtout aux évêchés de Trois-Rivières, Québec et Rimouski, de même qu'aux Archives de la Propagande. Les Archives du Séminaire de Nicolet sont utilisées pour les questions touchant la partie sud du diocèse, tandis que *Le Journal des Trois-Rivières* pour les ultramontains, et *Le Journal de Québec* pour leurs adversaires, sont les plus utilisés des journaux. Nous nous trouvons donc devant une thèse classique, un modèle du genre, où l'abondance de la documentation (tels chapitres comptent jusqu'à 250 notes!) le dispute à la sûreté de l'interprétation. Sans compter quelques pointes d'humour; qui savent maintenir l'A. à une distance critique de son sujet, sans que jamais l'empathie lui fasse défaut.

On trouve donc bien peu à redire à ce volume. On peut certes regretter la rapidité de certains passages. Ainsi, on aimerait mieux connaître les proches de Laflèche et la mesure dans laquelle ils l'influencent: Mgr Taché, le jésuite A.-N. Braun, le journaliste McLeod, le curé Desilets, le chanoine Lamarche. Lors de la visite de Mgr Conroy en 1877-78, on se demande pourquoi le discours de Laurier du 26 juin 1877 est passé sous silence. Mais ce ne sont là que des nuances. D'un point de vue plus fondamental, on peut se demander si la part faite aux débats politico-religieux n'est pas démesurée par rapport à l'attention accordée aux relations de l'évêque avec les prêtres et les fidèles de son diocèse. L'exploitation des sources neuves en histoire religieuse aurait peut-être permis de retrouver davantage le peuple à travers la vie de son pasteur.

Effectivement, le poids des questions politico-religieuses et le soin qu'a mis l'A. à démêler cet écheveau amènent une interrogation sur le

genre biographique lui-même. Ainsi, pour traiter des divisions ou des tensions de l'épiscopat du Québec, l'A. étudie la pensée et l'action des six ou sept évêques de la province, et suit de très près les conciles provinciaux et les réunions de l'épiscopat. Au fil des chapitres se dessine ainsi une passionnante histoire de l'épiscopat du Québec, que vient interrompre régulièrement la querelle sur le transfert du Séminaire de Nicolet à Trois-Rivières ou celle du démembrement du diocèse. Le lecteur est alors bien loin des missions dans l'Ouest ou de l'histoire de l'éducation au milieu du 19<sup>e</sup> siècle qui faisaient l'objet des premiers chapitres. L'unité du volume devrait venir de l'analyse de la personnalité de Laflèche, mais à cause de l'absence de sources de type plus personnel, seules quelques pages, ici ou là, traitent de cet aspect.

C'est donc principalement sur la pensée de Laflèche et sur ses relations avec les autres membres de l'épiscopat que l'on apprend beaucoup dans ce volume. Pour sa pensée, il apparaît que c'est bien dans ses *Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille* (1866) qu'on en retrouve l'essentiel, et l'influence de Rohrbacher y est déterminante. Du côté de l'épiscopat, Laflèche n'apparaît pas, du moins avant 1878, comme le plus intransigeant des évêques. C'est plutôt Bourget (naturellement) et dans une certaine mesure Jean Langevin de Rimouski, qui sont les plus durs, tandis que Laflèche tente souvent d'effectuer des rapprochements avec Taschereau, qui paraît clairement à part de ses collègues par sa formation supérieure, son caractère, son expérience et son approche des réalités. En 1878 cependant, Laflèche ne peut plus tolérer la faiblesse de son métropolitain devant les dangers du libéralisme et il prend la relève de Mgr Bourget comme leader des ultramontains.

Au niveau des concepts, l'A. amène dans sa conclusion des distinctions au sujet des différentes nuances de l'ultramontanisme au Québec. Pour Voisine, tous les évêques du Québec sont des ultramontains, et le «libéral» Taschereau autant que quiconque, mais le métropolitain est *modéré* là où la plupart de ses suffragants, les Bourget, Langevin et Laflèche en tête, sont *intransigeants*. Et même, il se trouve des prêtres (Lamarche, Pelletier, Desilets, Villeneuve) pour être encore plus intransigeants qu'eux: on pourrait les appeler les «fanatiques» et c'est souvent eux dont on lit la prose dans la presse «ultramontaine», ce qui a pu donner le change. Ces conclusions, si fortement étayées tout au long de la thèse, sont désormais acquises. Reste à voir comment Laflèche s'affirmera à partir de 1878 et jusqu'à sa mort en 1898 comme le chef des ultramontains intransigeants. Ce sera l'objet du second tome, que la solidité du premier fera attendre avec impatience.